

ÉTAPES

Janvier 1980

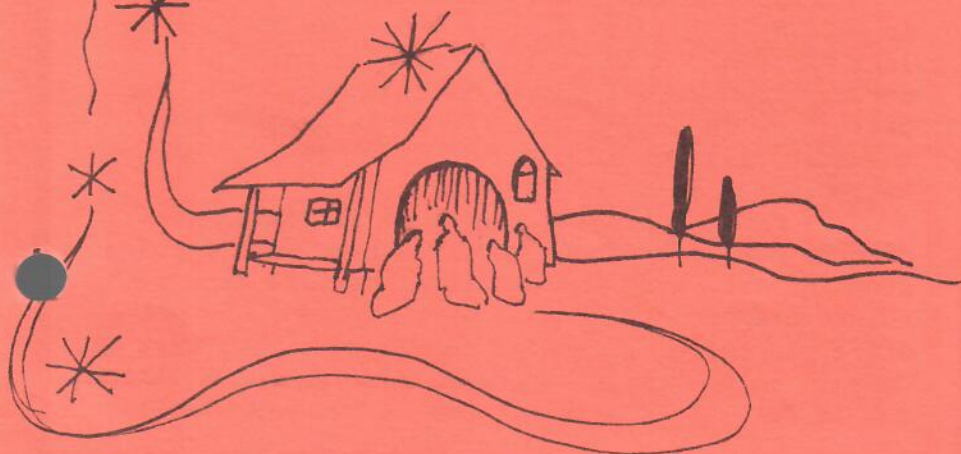
Communauté chrétienne St-Albert-le-Grand

*Les chants des bergers se sont tus.
Le brillant cortège des mages s'en est retourné vers les contrées lointaines d'où ils étaient venus. Nous voulons cependant prolonger la joie de Noël.*

Chose promise chose due: Etapes vous présente les textes qui n'avaient pu figurer dans le numéro de décembre; ils vous parlent encore de partage.

Nous espérons qu'à leur lecture vous revivrez un peu de la chaleur qui animait la Communauté lors de l'échange de vœux dans la nuit de Noël.

l'équipe d'Etapes



"On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de ne rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchand d'aimer, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami apprivoise-moi !"

Le petit prince
(St Exupéry)

PARTAGE DE FRATERNITE

On est avec vous depuis quelques mois, peut-être même quelques années. On est venu la première fois invité par un ami, curieux de connaître une communauté pas comme les autres, ou tout simplement par hasard.

Pourquoi revenir à Saint-Albert ? L'accueil chaleureux du célébrant y est peut-être pour quelque chose ? Nous savons qu'un sourire, un mot aimable, parfois une invitation à assurer le service de la communion, nous attendent dimanche après dimanche. Il y a aussi la joie de reconnaître certaines figures aux environs de son coin, de sa place. Ces petits détails, ces habitudes créent les premiers liens à l'intérieur de notre communauté. Tranquillement on se laisse séduire par l'atmosphère de recueillement, de chaleur suscitée par les chants, la prière en commun... et bientôt on se surprend à participer, à fredonner les mélodies devenues familières.

Il y a aussi les enfants, ils sont omniprésents. Nous les accueillons avec joie le jour de leur baptême. Plus tard ils se rendront à la garderie rencontrer "les amis du dimanche", puis ils participeront à leur liturgie de la parole, pour revenir joyeux et exubérants, fiers de leur réalisation, dans la grande assemblée.

Pour plusieurs, la vie de la communauté déborde de célébrations du dimanche. Tout d'abord avec intérêt, avec enthousiasme, parfois avec une pointe d'appréhension nous participons à une première rencontre, soit d'un cercle de Bible, soit du Conseil de Pastorale ou encore d'un groupe d'échange sur la foi, la politique. Dès la seconde réunion,

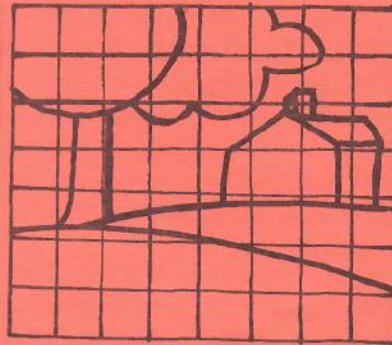
à la satisfaction des échanges s'ajoute celle de revoir de nouvelles connaissances.

Ceux qui préfèrent l'action au partage d'idées se retrouvent entre eux pour animer les liturgies des jeunes, s'occuper de "notre" famille de réfugiés.

Toutes ces activités, les rencontres hebdomadaires, les amitiés nouvelles établissent un lien particulier entre nous, lien qui se tisse au rythme de chacun, se ramifiant au gré de chacun. De telles rencontres entre soi et les membres de sa communauté demandent du temps, des efforts. La gratification demeure proportionnelle à l'énergie investie : joie de se retrouver, de partager des idéaux semblables, d'approfondir **une même foi**.

La fraternité qui transpire de la communauté, si brillante soit-elle, elle s'appriivoise...

Justine Farley-Deschamps



Des risques nécessaires

Les nouvelles théories astrophysiques sur l'origine du monde, l'explosion initiale de toute la matière et de toute l'énergie concentrées en un seul point, la théorie de l'expansion continue, toute cette science nouvelle nous oblige à purifier les images dont nous, humbles mortels, qui ne sommes pas théologiens, avons besoin pour soutenir notre concept de Dieu. La traditionnelle représentation anthropomorphiste du Père Eternel n'est plus à l'échelle. Il faut un Dieu beaucoup plus grand pour une telle création.

Mais ce Dieu immense nous apparaît trop lointain, presque inaccessible. Sur le plan émotif, comme des enfants, il nous arrive de rechercher inconsciemment le fruit défendu dans l'espoir d'entendre gronder au fond du jardin la voix terrible mais quand même rassurante du Père.

Sur un autre plan, la connaissance de plus en plus poussées des causes physiques des grands phénomènes naturels qu'on reliait autrefois directement à Dieu (Act of God disent les assureurs) nous oblige à remonter très loin dans la cascade des causes secondes avant de retrouver le mystère de Dieu.

Dans ce monde trop vaste où les galaxies s'éloignent à des vitesses sans cesse grandissantes, devant la progression géométrique de la science qui fait pour ainsi dire éclater le cercle de nos connaissances (comme d'ailleurs celui de notre ignorance), l'homme sur le plan rationnel ne semble plus avoir besoin de Dieu.

Crise d'adolescence? L'homme serait-il en train de devenir adulte? Il ne vit plus dans l'attente continuelle d'une intervention miraculeuse. Il considère maintenant que les problèmes de la vie constituent sa tâche et sa

responsabilité propres. Ses besoins et ses problèmes ne requièrent pas des actes de dévotion, mais une application intelligente de l'effort humain.

Cette conception rationnelle va s'imposer et miner progressivement notre attachement sentimental. Il va falloir repenser notre relation à Dieu. Que devient la prière de demande dans cette nouvelle optique? Des concepts aussi chers que celui de la Providence s'assombrissent.

Devant un tel bouleversement, devant l'effort de réflexion nécessaire, devant les erreurs et les tâtonnements inévitables, on comprend que l'Eglise hésite et se cramponne à la sécurité apparente du statu quo. Nous-mêmes réalisant l'angoisse que les premières grandes découvertes astronomiques ont dû susciter dans un monde où la science et la foi se confondaient, devenons un peu moins sévères pour les juges ecclésiastiques qui ont condamné Galilée.

"E pur si muove" selon le mot de ce dernier après l'abjuration. La réflexion théologique aussi doit "se mouvoir", bouger, c'est-à-dire vivre, se développer en tenant compte des découvertes scientifiques qui ont modifié jusque la structure même de notre pensée

Au delà des mots usés qui n'arrivent plus à véhiculer les vérités profondes subjacentes à l'énoncé de certains dogmes il faut retrouver les réponses aux préoccupations des hommes d'aujourd'hui. Il faut essayer de renouer le dialogue avec tous ces hommes de bonne volonté qui par souci d'honnêteté intellectuelle ont quitté discrètement l'Eglise par la porte d'en arrière sur la pointe des pieds.

Il y a des risques nécessaires comme nous l'enseigne la parabole des talents.

André Robitaille.

Nier cette absence objective de Dieu, c'est avouer qu'on n'a jamais accepté de vivre vraiment en homme. Prétendre que l'action débouche spontanément sur une présence, c'est montrer qu'on n'a jamais cru en son action. Faute d'avoir connu et avoué cette crise, bien des chrétiens seront condamnés toute leur vie à faire "comme si" ils étaient chrétiens, à moins qu'ils ne fassent "comme si" ils étaient des hommes. Il faut avoir connu la crise et l'avoir surmontée comme les Apôtres au lendemain de la passion. Entre Pâques et Pentecôte, Saint-Luc nous montre l'évolution lente et difficile de leur foi. Pour beaucoup d'entre eux, la résurrection n'a dû être comprise d'abord que comme une simple revanche : la ville n'avait pas triomphé du Christ ! Il serait encore là. Mais ne pouvant pas plus être toléré ou accepté par les autres puissances, les puissances du monde, il ne lui restait qu'à les dominer. Royaume du Christ sur ce monde, c'est l'hypothèse et le souhait qu'ils formulent encore au moment où le Christ va les quitter à jamais. Car la Résurrection n'est pas purement et simplement la reprise, le recommencement des jours heureux de Galilée. L'homme mûr ne sera jamais plus l'adolescent enthousiaste. Le Christ ne sera plus jamais au milieu des siens, pas plus qu'il ne sera au milieu des hommes, comme un parmi d'autres. A Marie de Magdala qui le cramponne pour le garder près d'elle, le Christ a révélé la nécessité de sa disparation. Il ne sera plus jamais en un point déterminé de l'espace, en un moment particulier du temps. On ne pourra plus quitter le reste pour aller le retrouver. Inutile de faire le pèlerinage de Jérusalem, on n'y trouve qu'un tombeau vide ! On pourra, par contre, le rencontrer partout et toujours. Mais où donc ?

A Marie qui s'accroche à ses pieds, le Christ enjoint : "Va vers mes frères". Réponse ambiguë. Serait-ce que les autres, tous les autres, seront désormais le seul lieu de sa présence? C'est vrai. Mais quel sens aurait cette affirmation, si Marie ne réalisait pas que le Christ ressuscité est

7

vivant entre tous les croyants, vivant en elle-même?
Car dire qu'on trouve le Christ dans les autres, qu'on aime le Christ en eux ne risque-t-il pas d'affirmer qu'on ne les aime pas pour eux-mêmes; ne serait-ce pas faire "comme si" on les aimait?

Deux fiancés qui s'aiment ne découvrent pas le Christ l'un dans l'autre d'abord. Ils n'aiment pas le Christ : lui aime cette fille et elle ce garçon. Ils ne sont pas trois mais deux.

Mais en vérité, c'est le Christ qui aime en eux. Nous touchons ici au mystère central de la foi. Dieu n'est pas dans le monde à la manière d'un objet présent en un lieu. Le Christ n'est pas dans nos frères au sens où la personnalité de chacun ne serait qu'un voile sous lequel il se cacherait, le Christ est présent dans la relation même avec eux, dans la réalité d'une relation pleinement humaine avec tous. Il est présent dans l'existence même du croyant, pour autant que ce croyant est un vivant : "le monde ne me verra plus mais vous, vous me verrez parce que je vis et que vous vivrez." (Jean 14,19). Il est venu partager notre vie et nous faire part de la sienne. Il est venu partager notre travail, notre peine, nos succès, notre amour, nos luttes, nos défaites, nos victoires. Il est dans la façon plus ou moins "chrétienne" dont nous nous comportons dans le monde, dont nous nous mettons en relation avec ce monde. Rien dès lors de ce qui nous concerne, de ce que prenons au sérieux, ne lui est étranger. Le Christ est en nous, aime en nous, lutte avec nous, souffre avec vous. Chaque jour il meurt et ressuscite. Partageant notre existence, il nous fait partager son mystère. Il meurt et ressuscite à chacun de nos actes, quand ces actes sont sérieux, quand ils nous engagent.

Le monde, les autres, nous tous, la civilisation où nous vivons ont fait collectivement et personnellement l'expérience de l'absence de Dieu. Nous n'avons pas le droit de contester le sérieux de cette expérience. Elle fait partie de la maturation nécessaire à la conscience humaine.

Mais la crise religieuse de notre civilisation de même que la crise de foi adulte sont nécessaires.

On risque de tromper les hommes et surtout les jeunes, en leur promettant qu'ils trouveront facilement et sans conversion profonde, Dieu dans le monde. Il leur faudra d'abord renoncer à leur suffisance pour retrouver Dieu aimant le monde au point de livrer son Fils pour lui. Le vrai problème est de savoir, si chacun des chrétiens acceptera de faire cette expérience coûteuse? Demain alors, il pourra inviter les autres à venir partager avec lui cette expérience du salut et cette découverte d'un mystère qui donne à toute sa vie un sens : la Foi.

M.-Th. IGUAL

Les arbres dans la mer

Regardez:

la Vierge a un enfant,
un homme est né de Dieu,
le ciel est parmi nous:
le peuple n'est plus seul!
Il ne faudrait
qu'un brin de foi,
et vous verriez

Regardez:

la croix est vide et nue, les mendiants qui sont rois,
vos tombes sont crevées, les puissant renversés,
et l'homme tient debout: les trésors qu'on partage!
le peuple n'a plus peur!

Il ne faudrait
qu'un brin de foi,
et vous verriez
les arbres dans la mer:
les fusils enterrés,
les armées au rebut,
les montagnes qui dansent!

D. Rimaud